

Le mot du directeur

Partir, entre rétroviseur et ligne d'horizon

Par **Jacques Chapuis**, Directeur jusqu'au 30 juin 2022, Institut et Haute Ecole de la Santé La Source

A l'aube de l'été 2022, l'amoncellement des dossiers stratégiques qui occupent un directeur est loin de la décroissance ! A l'occasion de cet ultime article de ma part j'en citerai quelques-uns et reviendrai également sur quelques avancées qu'il est bon de se remémorer.

Un regard rétrospectif sur la construction des 2^e et 3^e cycles (Master et doctorat) en sciences infirmières permet de mesurer l'ampleur de la réforme s'étant concrétisée en 2007. Le concept de pratiques dites « avancées » tout comme l'idée d'un Master pour les infirmières et les infirmiers n'ont pas enchanté grand monde au début du millénaire ; la classe politique tout comme les professionnel·le·s des soins infirmiers ont d'emblée manifesté une retenue certaine, si ce n'est une franche opposition. Ne parlons même pas du doctorat, un PHD qui est décerné au terme d'une thèse universitaire de haut niveau : une hérésie pour celles et ceux qui pensaient, ou pensent encore aujourd'hui, que les soins infirmiers sont de nature biologiquement féminine et non pas un champ de savoirs, ou mieux, une discipline ! Il fallut donc batailler, s'asseoir sur la raillerie et ne rien lâcher. C'était il y a seulement 15 ans, ne l'oublions pas.

Entre-temps, au profil d'Infirmière Clinicienne Spécialisée (Master ICLS) s'est ajouté celui de l'Infirmière Praticienne Spécialisée (Master IPS), une avancée pour certains et une source d'inquiétude pour d'autres. Nos collègues et amis médecins, sont fortement ballotés depuis 15 ans, voyant de nouvelles compé-

tences et de nouveaux cursus poindre dans le champ infirmier. Pour une minorité, le stéthoscope est un emblème identitaire, tout comme la « jaquette bleue » est infirmière par définition. Mais, rapidement, la majorité de nos collègues médecins ont heureusement mesuré l'intérêt de partager des procédures et un langage commun, pour le plus grand bien du patient.

L'avenir semble nous emmener vers un système de santé fortement orienté vers le domicile, un endroit privilégié où se feront de plus en plus de diagnostics, de traitements et de soins aigus, bien au-delà du concept de maintien à domicile classique. Pour parvenir à cette transition, il faudra de nombreuses infirmières avec un Bachelor, et un nombre important d'ICLS et d'IPS afin de donner un maximum de garanties de sécurité au bénéficiaire de soins et ce, dans un contexte alarmant de raréfaction des médecins de famille.

Aujourd'hui, il est possible d'affirmer que la révolution des années 2002 à 2017 (introduction des trois cycles universitaires avec le Bachelor comme diplôme d'entrée dans la profession) était un combat justifié et visionnaire.

Effet collatéral de cette réussite, un nombre toujours plus important de candidat·e·s se présentent à l'admission en filière infirmière. Toutefois, la pénurie n'est pas endiguée pour de multiples raisons, dont les conditions de travail pour ne citer que cette dimension. Lors de la campagne en faveur de l'initiative pour des soins infirmiers forts, de nombreux témoignages ont démontré que la solution ne repose pas uniquement sur l'effort de formation et que des décisions radicales s'imposent si nous souhaitons éviter un délitement à la française de notre système de santé.

Nos collègues et amis médecins, sont fortement ballotés depuis 15 ans, voyant de nouvelles compétences et de nouveaux cursus poindre dans le champ infirmier.

C'est dans ce contexte que certains politiciens, dans un mélange d'affolement, de cécité et d'amnésie, pensent à ressortir les recettes du passé, celles qui ont lamentablement échoué depuis les années '60, à savoir le recours à une dégradation des diplômes et une simplification des cursus. En 2022 encore, et malgré les évidences, à chaque évocation de la pénurie la solution visant à introduire des Ecoles spécialisées (ES) resurgit, quand bien même le profil de compétences ne répond clairement pas aux enjeux futurs. C'est là un dossier stratégique épineux dont l'évolution est à anticiper afin d'éviter de créer une nouvelle fois une strate de diplômé·e·s frustré·e·s et aigri·e·s par une illusion politique; de plus, il faudra clairement bloquer ce type d'initiative extrêmement consommatrice de stages, une offre au lit du malade à tel point limitée qu'elle nous amènerait, cas échéant, à renoncer à 150 étudiant·e·s HES pour en admettre 100 en ES... on marche donc sur la tête dans ce dossier.

La question de la préparation aux stages et du moment de pratiquer les premiers gestes de soins nous a amené, comme ailleurs dans le monde, à mettre en place un dispositif de simulation de grande envergure, dépassant largement ce que nous connaissions avec les « salles de pratique » d'antan. C'est en 2011 que naissait le SEB, le centre de simulation de Sébeillon, avec ses 720 m², ses mannequins et ses multiples scénarii bien rôdés après que l'équipe enseignante se soit dûment formée à cette nouvelle approche, faisant sienne le slogan américain « jamais la première fois avec un patient ». Sept ans plus

tard naissait l'Hôpital simulé de Beaulieu, une réalisation de 2'500 m² entièrement dédiée à la simulation, cette dernière étant au service de la formation initiale, des cursus postgrades, des prestations de service, de la recherche et du laboratoire d'innovation.

A l'avenir, il ne sera pas possible de répondre à la demande croissante de personnel (infirmières et médecins de famille) sans développer toujours davantage l'enseignement par la simulation. De nouvelles organisations des stages, couplant l'expérience au lit du malade et l'enseignement immersif simulé, devront être mises en place afin d'être à même de former la relève sans sur-solliciter les milieux cliniques et, in fine, les patients eux-mêmes. Le canton de Vaud a adopté une posture visionnaire en prévoyant de construire un Centre Coordonné de Compétences Cliniques (C4), un espace de 7'000 m² qui sera exploité conjointement par le CHUV, la Faculté de médecine, HESAV et La Source. Situé aux Côtes de la ►



Après 16 années à la barre, il est temps pour moi de passer la main à mon successeur, Monsieur Stéphane Cosandey à qui je souhaite au moins autant de plaisir et de satisfactions que j'ai pu en avoir dans notre belle école.

Bourdonnette, à Chavannes-près-Renens, il devrait ouvrir ses portes fin 2026. La Source bénéficiera des infrastructures mutualisées du C4 tout en demeurant fidèlement ancrée au cœur de la Ville...

Dans le cadre de la mission de Recherche & Développement de la HES-SO, La Source a constitué six laboratoires spécialisés, tous très actifs dans la production de savoirs à visée professionnelle. Cette contribution est précieuse et démontre que les sciences infirmières existent naturellement et qu'elles sont indispensables à l'amélioration continue

de la qualité des soins et de la sécurité des patients. Nos chercheurs développent d'excellents programmes de recherche qui fondent l'evidence based nursing, nous éloignant définitivement et fort heureusement des errements abracadabrantesques des quelques gourous infirmiers forts peu scientifiques qui les ont précédés. En 15 ans, l'évolution de la recherche à visée clinique, à La Source, est un réel motif de satisfaction.

Parmi les dossiers cruciaux, impossible de ne pas citer celui de l'environnement et de la crise climatique mondiale à l'orée de laquelle nos

sociétés se trouvent. La santé est sensible à l'environnement et ce dernier est également sensible au système de santé. Les pathologies découlant de la pollution, du réchauffement climatique et des migrations forcées constituent de nouveaux défis de soins préventifs, curatifs et palliatifs. A cela s'ajoute notre obligation de limiter grandement l'impact environnemental de notre activité en tant que prestataires de soins. De nouveaux enjeux englobent donc le monde de la recherche et de la formation, raison pour laquelle La Source a instauré un poste de Professeur ordinaire dédié à ce type de questions et ce, assurément, avant que ne se constitue un laboratoire spécifiquement attaché à cette problématique.

Parmi les dossiers cruciaux, impossible de ne pas citer celui de l'environnement et de la crise climatique mondiale à l'orée de laquelle nos sociétés se trouvent.

S'il n'est pas possible de traiter de toutes les réalisations récentes et de tous les enjeux à venir, je souhaite toutefois aborder les suites de l'initiative constitutionnelle en faveur de soins infirmiers forts. Approuvée largement par le peuple, celle-ci est à fort risque d'être enterrée vivante si le Parlement ne saisit pas l'occasion qui lui est donnée de provoquer de réels changements dans le système de rémunération des actes de soins. Les enjeux sanitaires des vingt prochaines années exigent non seulement un accroissement des effectifs soignants mais aussi et surtout une promotion et une valorisation de l'expertise et du leadership clinique des infirmières et des infirmiers. Pour ce faire, il est évident que les formations HES et universitaire doivent être le passage obligé pour la pratique des soins infirmiers mais, sans transformation de conditions-cadre, l'appel à la relève risque de s'épuiser. A propos de l'expertise infirmière, je renvoie le lecteur au rapport annuel 2021 de la Fondation, dans lequel un dossier lui est consacré.

Enfin, je souhaite affirmer ici que l'innovation sera au cœur des soins du XXI^e siècle et que les infirmières seront en première ligne pour mener à bien la transformation du système de santé et des pratiques, notamment dans la communauté. La Source a eu à cœur de créer un laboratoire d'innovation, le SILAB, qui a pour but de faire se rencontrer les futurs soignants et les innovateurs en santé et de les accompagner dans leur démarche. Autre but du SILAB, former l'esprit critique, l'implication et l'initiative chez les jeunes futurs professionnels. En quatre ans, plus de 150 start-up ont été accompagnées par le SILAB et un partenariat avec le Département de l'économie du Canton de Vaud vient d'être établi (nom de code : projet H4). De plus, dès maintenant, il est possible de valider sa formation à La Source au travers d'un travail de Bachelor au sein de ce laboratoire spécifique, tout comme il est aussi possible d'inscrire son mémoire dans le cadre des recherches menées au sein des six autres laboratoires de La Source ; un choix d'une richesse fort stimulante.

L'Institut & Haute Ecole de la Santé La Source est une entité de la Fondation La Source, une institution qui, historiquement a démontré avoir un fort esprit d'entreprise et de créativité. Je lui suis reconnaissant de m'avoir fait confiance en 2006, au terme d'une fusion mémorable entre l'ex-école de Bois-Cerf et celle de La Source qui, aujourd'hui, fête ses 163 ans !

Après 16 années à la barre, il est temps pour moi de passer la main à mon successeur, Monsieur Stéphane Cosandey à qui je souhaite au moins autant de plaisir et de satisfactions que j'ai pu en avoir dans notre belle école. ■

Vive La Source !